L'indigénat de l'Epicea (PICEA EXCELSA)

DANS LES

HAUTES-VOSGES

PAR

P. FLICHE.

L'*Epicea* (*Picea excelsa* Link) se rencontre aujourd'hui dans toutes les Vosges aussi bien lorraines qu'alsaciennes; mais, dans les Basses-Vosges, tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'il a été introduit par l'homme et même à une date assez récente; tandis que, pour les Hautes-Vosges l'accord sur ce point n'est pas aussi complet. Pendant longtemps la majorité, presque l'unanimité des botanistes et des forestiers les plus autorisés admettaient la spontanéité de l'espèce dans le massif central rayonnant de Hohnec et des chaumes voisines sur les deux versants, la culture forestière ayant d'ailleurs, à partir du siècle dernier, contribué, comme dans les Basses-Vosges, à la répandre même dans les forêts où on ne la rencontrait pas antérieurement. Depuis quelques années une opinion contraire s'est répandue; nombre de forestiers et de botanistes admettent que l'*Epicea* n'existait nulle part dans toute la chaîne avant l'intervention de l'homme. Cette manière de voir s'est si bien répandue qu'on peut lire dans un ouvrage botanico-forestier récent cette phrase stupéfiante pour qui parcourait déjà il y a un demi-siècle les vieux peuplements d'*Epicea* de Gérardmer et de la Bresse « *Dans les Vosges il (l'épicea) a été introduit vers 1830* ».

En présence de cette si complète divergence d'opinions, il me semble utile, au point de vue de la géographie botanique, d'examiner la question, d'exposer les raisons très sérieuses qui militent en faveur de la spontanéité dans les Hautes-Vosges d'un arbre important par sa taille, par les forêts dont il constitue la totalité ou une part importante, par l'étendue de son aire.

En ce qui concerne cette dernière il n'y a aucune raison de douter de la spontanéité de l'espèce, dans le pays considéré, puisque Gérardmer qui forme à peu près le point extrême occidental de l'extension de l'*Epicea* dans les Hautes-Vosges se trouve entre le 4° et le 5° de longitude à l'Est du méridien de Paris, alors que dans le Jura et les Alpes la limite occidentale de l'espèce en France et même dans l'Europe centrale atteint à peu près le 3me degré. L'altitude non plus n'a rien de surprenant puisque l'espèce descend à peine au-dessous de 600 m. aux environs de Gérardmer.

Si nous examinons l'associatisn végétale qui accompagne l'*Epicea* dans les Hautes-Vosges elle ne nous donne non plus aucune raison de douter de l'indigénat. En ce qui concerne les arbres, on rencontre, avec lui, le sapin, le pin de montagne dans les tourbières, le bouleau, le hêtre; ce dernier devient plus abondant vers les sommets déboisés, exactement comme dans le Jura et pour les mêmes raisons. Quant aux arbrisseaux et sous-arbrisseaux de l'association, on peut citer : *Rasa alpina* L., *Ribes petraeum* Jacq., *Lonicera nigra* L., *Vaccinium Vitis-idæa* L., *Salix nigricans* Sm.; avec eux sont plusieurs plantes herbacées parmi lesquelles on peut citer : *Ranunculus aconitifolius* L., *Aconitum napellus* L., *Lunaria rediviva* L., *Pyrola secunda* L., *Silene rupestris* L., *Geranium sylvaticum* L., *Spiraea aruncus* L., *Saxifraga stellaris* L., *Centaurea montana* L., *Sonchus alpinus* L., *Angelica pyrenæa* L.. *Melampyrum sylvaticum* L., *Rumex montanus* Desf., *Polygonatum verticillatum* (L.) All.. *Listera cordata* (L.) R. Brown, *Polypodium rhæticum* Vill.; cet ensemble végétal est celui qu'on peut s'attendre à trouver avec l'*Epicea* sur les terrains feldspathiques tels que ceux des montagnes en question.

Si l'association dont fait partie l'*Epicea* dans les Hautes-Vosges est de nature à confirmer la spontanéité de l'espèce plutôt qu'à donner des doutes à son égard. il en est de même de l'état actuel des peuplements qui, dans tous les cas, en admettant une introduction par l'homme, obligeraient à la reporter à une date éloignée, au moins au 17me siècle. En effet il s'agit actuellement, pour les plus vieux, d'arbres de 150 à 160 ans atteignant 0,80 mm. de diamètre et 35 à 40 m. de hauteur[1]. D'après mes notes il y avait déjà en 1872, il y a par conséquent 36 ans, des arbres semblables et même plus grands[2] ce qui reporte l'époque de leur naissance à la fin du 17me siècle.

Les documents botaniques ne sont pas très anciens; les Hautes-Vosges ayant été tardivement abordées et les premiers botanistes qui les ont visitées ayant, comme il arrive si souvent, porté leur attention sur les

[1] Renseignements se reférant à l'une des hautes vallées de la Bresse, près du lac de Lispach, où se trouve aujourd'hui le plus grand nombre de ces beaux arbres; ils m'out été fournis par M. Tassard, inspecteur des forêts à Remiremont, que je suis heureux de remercier ici de son obligeance.

[2] 1 m. de diamètre et plus avec 40-45 m. de hauteur; les plus gros n'étant pas d'ailleurs toujours les plus hauts.

plantes herbacées et les arbrisseaux plutôt que sur les arbres. Cependant ces documents sont d'accord avec les observations précédentes; ainsi Buc'hoz, le premier botaniste qui ait publié un livre relatif à la Flore de Lorraine dit[1]. « On trouve encore dans les montagnes des Vosges une espèce de sapin qui ne diffère de l'autre que par les feuilles qui sont plus menues et par les fruits qui sont tournés en bas, il se nomme..... » suivent les noms de l'ancienne nomenclature. Buc'hoz était un très médiocre botaniste, des assertions duquel il faut bien souvent se méfier quand il s'agit d'espèces pour lesquelles des confusions avec d'autres sont faciles ou pour lesquelles il ne donne que de très vagues indications d'habitat. Ce n'est pas le cas ici; il a visiblement observé l'arbre qu'il localise et dont il donne une description fort incomplète mais très exacte en ce qui concerne les organes considérés.

A une époque un peu antérieure, en Alsace, l'exact Marc Mappus[2] cite l'*Epicea* dans les Vosges; il semble même que l'*Epicea* spontané ait perdu du terrain, en Alsace, depuis le temps de Mappus, car il cite comme localité où l'arbre se trouvait les forêts d'Obernay, où il semble qu'il ne fut plus, au milieu du siècle dernier, qu'introduit à date relativement récente.

De tout ce qui vient d'être exposé, il résulte que, si l'*Epicea* a été introduit par l'homme dans les Hautes-Vosges, ce serait à une époque très ancienne; or une simple réflexion montre combien cela est peu probable. Il serait singulier, en effet, qu'on eut négligé d'introduire cet arbre dans les Basses-Vosges où les bois, à raison des facilités d'extraction, avaient acquis, de bonne heure, sur beaucoup de points, une certaine valeur et où, à raison de la nature du sol, les travaux de semis et de plantation sont le plus souvent très faciles, et qu'on eut procédé, au contraire, à une introduction en grand sur des sols souvent très différents dans un pays alors et pendant longtemps encore d'accès très difficile, où le bois par suite était de si faible valeur qu'au commencement du 19me siècle encore on négligeait le plus souvent, dans les hautes vallées, l'enlèvement de gros arbres abattus par le vent. En fait, il suffit de lire le livre important consacré par M. Pierre Boyé[3] aux Hautes Chaumes des Vosges pour voir avec quelle facilité les possesseurs de forêts se prêtaient aux extensions de pâturages aux dépens de celles-ci, aux ascensements ou défrichement également, parce que c'était le seul moyen de tirer un revenu du sol; en plein Conseil du Duc Henri II, qui régna de 1608 à 1626, on « considérait ces belles futaies comme gênantes et fort nuisibles aux chaumes[4] »; et de fait, lorsqu'en 1620 on établit les premières scieries à Gérardmer, un gros sapin y valait de 0 fr. 54 à 0 fr. 81, soit en valeur actuelle 1 fr. 60 à 2 fr. 40[5].

[1] Traité historique des plantes qui croissent dans la Lorraine et les Trois Evechés Paris, Nancy, 1766, § 1, p. 395.

[2] Marci Mappi, Med. D., *Historia plantarum alsaticarum*, Ed. Hermann, 1742, p. 2.

[3] *Les Hautes Chaumes des Vosges*, Paris et Nancy, 1903.

[4] *Archives de Meurthe et Moselle*, nº 2758, cité dans l'ouvrage de M. Boyé, p. 236.

[5] P. Boyé, *op. cit.*, p. 237-238.

Un peu plus tard, sous l'influence des événements militaires et politiques dont la Lorraine était le théâtre, les Chaumes elles-mêmes étaient abandonnées à ce point, qu'en 1665 encore, les bons pâturages ne trouvent plus preneurs à cause de l'insécurité; elles retournent à l'état sauvage, c'est-à-dire qu'elles se couvrent de végétation ligneuse[1]; encore en 1681 la désolation est grande dans le pays, et ce n'est qu'au commencement du 18me siècle qu'a lieu une véritable reprise du pâturage par les marcaires, suivant l'expression locale pour désigner les exploitants. Il est peu probable que dans de telles conditions on ait songé à des améliorations forestières; la reprise du sol par la forêt se faisait d'ailleurs toute seule, on vient de le voir.

Mais nous avons mieux que des raisonnements, si plausibles soient-ils, pour élucider la question qui nous occupe; il y a des documents positifs dont l'exposé va maintenant nous occuper. L'*Epicea* a un nom dans le patois de Gérardmer ce qui est déjà une indication de l'existence ancienne de l'arbre dans le pays, d'autant plus que ce nom *fie* n'a aucune analogie avec celui du langage forestier; il en offre au contraire avec d'autres noms populaires ainsi *fuve* (dans le Jura) et surtout avec l'allemand *Fichte,* ce qui n'a d'ailleurs rien de surprenant; un autre arbre que personne, à coup sûr, ne suppose d'introduction articicielle dans les Hautes-Vosges, le hêtre se nomme à Gérardmer *bochon,* expression qui a une grande parenté avec l'allemand *Buche.* Or ce mot « fie » entre dans la désignation de plusieurs lieudits à Gérardmer; ainsi la section des Fies, les cantons des Fies et l'envers des Fies; ainsi encore le soi-disant Pont des Fées bien connu des touristes, sous ce nom, est en réalité le Pont des Fies, l'*Epicea* abondant en effet aux environs.

Pour un de ces lieudits au moins on peut penser qu'il est fort ancien; la section des Fies à Gérardmer est nommée dans la transaction qui intervient en 1599 entre Charles III, duc de Lorraine et le chapître de Remiremont au sujet des hauts pâturages[2]. L'*Epicea* existait dans les Hautes-Vosges à la fin du 16me siècle; pour les raisons indiquées plus haut, son introduction par l'homme avant cette date est absolument invraisemblable.

L'*Epicea* a d'ailleurs laissé des traces certaines de sa présence ancienne dans le pays; lors de la grande glaciation des Vosges, à l'époque quaternaire, il descendait dans la plaine où je l'ai trouvé représenté par son bois, ses rameaux, ses feuilles et ses cônes à Bois l'Abbé, aux environs d'Epinal et à Jarville[3], aux portes de Nancy; très abondant dans cette dernière localité, il s'y montrait sous une de ses formes chétives des très

[1] P. Boyé, *op. cit.*, p. 294-296.

[2] P. Boyé, *op. cité*, p. 191.

[3] Note sur les lignites quaternaires de Jarville près de Nancy, *C. R. Acad. Sc.* 1875.

Note sur les lignites quaternaires de Bois-l'Abbé près d'Epinal, *C. R. Ac. Sc.* 1883.

hautes montagnes et de l'extrême nord qu'on a quelquefois, à tort, suivant moi, considérées comme espèces distinctes; il était accompagné, par d'autres arbres, le mélèze, le Pin de montagne, le bouleau. Le premier, par suite des modifications climatériques qui ont suivi, a disparu complétement de la région vosgienne; des trois autres deux ont reculé vers le sommet de la chaîne, sous l'influence de ces mêmes changements et de la redoutable concurrence qu'ils rencontraient de la part du hêtre et du sapin; l'*Epicea* se maintint même en bon sub-forestier en mélange avec eux, parfois à l'état pur, lorsqu'il est arrivé dans la zone climatérique lui convenant, c'est-à-dire à partir de 600 m. environ; dans le canton de Gérardmer, pour le versant lorrain; le pin de montagne ne se maintient le plus souvent que dans des stations éminemment défavorables à ses rivaux (tourbières et peut-être une partie de ce qui est aujourd'hui le pâturage des Hautes Chaumes). Le bouleau, tout en restant dans la plaine au pied des Vosges a suivi les deux essences en question jusqu'au sommet de la chaîne où d'ailleurs, à raison du couvert épais de ses concurrents, il se rencontre surtout abondamment dans les stations qui leur sont défavorables : tourbières, rochers.

Il serait intéressant de rechercher l'*Epicea* dans les tourbières à Sphaignes des Hautes-Vosges; le mode d'exploitation de celles-ci est peu favorable à ce genre de recherches, le sol sur lequel la tourbe a commencé à se former n'étant pas atteint le plus souvent; cette tourbe, dans le plus important des dépôts, celui de Rondfeing ou de Beillard, aux environs de Gérardmer, est formée, sauf dans sa partie relativement superficielle, par des restes de végétaux herbacés ou frutescents. J'ai été assez heureux cependant pour trouver des restes d'*Epicea* dans une petite tourbière à sphaignes, au sommet du Phény (bord du lac de Gérardmer); malheureusement les échantillons que j'avais recueillis se sont égarés dans un déménagement; je crois cependant me rappeler qu'ils se rapprochaient plus de la forme actuelle des Vosges que des formes chétives trouvées dans les tourbières quaternaires.

De tout ce qui vient d'être exposé il me semble résulter, avec évidence, que l'*Epicea* n'a pas été introduit dans les Vosges par l'homme, que c'est avec raison, par suite, qu'on a admis pour la limite occidentale de son aire, en France, une ligne passant par les Hautes-Vosges, le Jura et les Alpes.